

### ☞ *La datation radiocarbone du Linceul de Turin*

Harry Gove, professeur émérite à l'Université de Rochester (U.S.A.) vient de faire paraître un livre destiné à faire autorité, si l'on en croit l'éditeur.

On sait qu'il est le concepteur de l'A.M.S.<sup>23</sup>, l'appareil qui a permis les dosages du C 14 sur de petites prises et qui a servi à dater le Linceul de Turin.

Son livre est la chronique au jour le jour de ses aventures depuis 1977, époque où il apprit l'existence de la relique, jusqu'à l'apothéose : l'annonce de sa date médiévale par son propre custode, le cardinal Ballestrero, en 1988.

Le livre de Gove est non seulement la relation d'une recherche très technique mais encore un ensemble de réflexions philosophiques et théologiques que lui ont inspirées l'objet étrange qu'est pour lui le Linceul. D'emblée deux camps s'affrontent : d'une part, les scientifiques de très haut niveau (dont Gove) et quelques autres esprits éclairés, libres de tous préjugés car agnostiques (toujours comme Gove), qui savent que la relique ne peut être authentique, et, d'autre part, ceux de seconde zone, dont les travaux ont apporté de multiples éléments en faveur de l'authenticité, que Gove veut ignorer ou qu'il tourne en dérision, puisqu'ils sont de toute évidence influencés par des croyances d'un autre âge. Telles sont notamment les recherches des Turinois, ou de l'équipe du

<sup>23</sup> — A.M.S. : *Accelerator Mass Spectrometer* ou Tandétron. Nouvel appareil qui permet le dosage de très petites prises, choisi pour dater le Linceul de préférence aux « Minicompteurs » qui permettent les mêmes performances.

S.T.U.R.P.<sup>24</sup>. Il évite toute allusion aux travaux des deux *symposia*, de Paris (1989) et de Rome (1993) où les preuves de l'authenticité de la relique s'étaient accumulées et où de nombreuses communications avaient soulevé le doute sur le caractère infaillible de la datation radiocarbone.

Les témoignages fiables à propos du Linceul sont, nous dit Gove, ceux émanant des adversaires de son authenticité, tels que le Dr Sox, président (démissionnaire) de la *British Society for the Turin Shroud*, ou Mac Crone, qui avait soi-disant prouvé que l'image est l'œuvre d'un peintre, ou encore le professeur Tite – du *British Museum* – qui a dirigé l'expertise qui a abouti à la date médiévale. Leurs qualités éminentes contrastent avec les défaillances multiples relevées par Gove chez les membres du S.T.U.R.P. Ce qui les rend suspects à ses yeux, c'est, encore une fois, qu'ils croient à l'authenticité de la relique. Ils ont même le mauvais goût de porter des croix autour du cou ! Ce sont donc, de toute évidence, outre des snobs, de faux scientifiques. Gove les trouve crédules et prétentieux.

Ils ont, dit-il, indûment tenu le « *hit parade* » jusqu'alors, usurpant la place qui revenait aux carbonistes. Ils ont même été jusqu'à présenter leur venue à Turin comme un miracle, n'ayant disposé d'aucune subvention officielle. Gove s'amuse de telles prétentions et précise que le V.P.8<sup>25</sup> appartenait bien à la N.A.S.A. Bien qu'ils aient amené avec eux « toutes leurs caisses pleines d'instruments fantaisistes et soient

<sup>24</sup> — Équipe de 40 scientifiques américains qui ont fait des études approfondies sur le Saint Suaire en 1978. (NDLR.)

<sup>25</sup> — Voir annexe.

arrivés à quarante, ils n'ont abouti à aucun résultat sérieux [*sic*] et ne sont pas parvenus à percer le secret de l'image [*resic*].

Quand on connaît les prodigieux progrès que l'équipe du S.T.R.U.P. a opérés dans la connaissance du Linceul et en particulier de son image (qui n'est pas une peinture), on ne peut qu'être choqué devant une telle mauvaise foi.

Gove proclame haut et fort que la seule détermination fiable en la matière est la datation radiocarbone, et pas n'importe laquelle, celle délivrée par son appareil, l'A.M.S.

Il va (c'est presque incroyable) persuader l'Académie Pontificale des Sciences que son test surclasse tous les autres. Il est vrai qu'il s'est lié d'amitié avec Carlos Chagas, son président, qui est lui aussi persuadé que le Linceul est faux et que le sang dont il est imprégné provient d'un primate, révélation qui enthousiasme Gove. Ce dernier ne tient aucun compte des travaux de John Heller du S.T.U.R.P. qui avait déjà prouvé à l'époque qu'il s'agissait bien de sang humain. C'est ainsi que, grâce à l'intervention de Gove, les études interdisciplinaires réclamées par le S.T.U.R.P. seront réduites à néant et que les spécialistes A.M.S. effectueront leurs fameuses déterminations sans autre contrôle que celui du professeur Tite, et que les données brutes, dont dérivent les calculs statistiques ayant abouti à la date médiévale, ne seront jamais divulguées. Calculs statistiques que Gove à son tour, fera disparaître... Le fameux « verdict de la Science » dériverait-il d'une suite de protocoles scientifiques biaisés ? Loin de dissiper les doutes qui planent sur une expertise contestée, le livre de Gove contribue au contraire à les accroître.

En effet, toute son argumentation repose sur une pétition de principe : le caractère infaillible de la méthode radiocarbone et en particulier des données obtenues à l'A.M.S. (les autres appareils semblent moins infaillibles...). Mais *il n'en apporte aucune preuve*. Il se contente d'affirmations péremptives assorties de commentaires peu flatteurs à propos de la débilité mentale de ceux qui en douteraient...

Il feint d'ignorer les multiples défaillances relevées à propos de la méthode et, quand il parle des données relatives à la datation du Linceul, non content de les exprimer en un langage excessivement technique, incompréhensible aux non-initiés, il les noie dans une brume de détails contradictoires et en profite pour les falsifier carrément.

Ainsi proclame-t-il que l'âge du Linceul aurait été déterminé indépendamment par les trois laboratoires ayant travaillé en test aveugle (c'est faux, les tests n'avaient pas été aveugles, les labos avaient été avertis de l'âge des témoins, avaient reconnu le Linceul à son tissage caractéristique et s'étaient communiqué leurs données). Gove ose encore dire qu'ils sont tombés pile sur la date de 1325 à plus ou moins trente ans. Que sont devenues les 1260-1390 années A.D. (!) « déterminées avec une probabilité astronomique », que le professeur Tite avait fièrement écrites le 13 octobre 1988 au tableau du *British Museum* ? Rien, *ces chiffres ont disparu*. Le plus curieux, c'est que le calcul statistique qui avait servi à valider la date médiévale, faisant l'essentiel de la publication de *Damon et al*, a disparu lui aussi... Pour quelle raison Gove a-t-il fait disparaître les fondements même du « verdict de la Science » ?

Voici le nœud du problème. On sait que les statisticiens avaient critiqué avec virulence les calculs statistiques hors-normes qui constituent l'essentiel de la contribution de *Damon et al* et conclu à l'absence de signification scientifique de la fameuse date médiévale.

Fait curieux : Gove, qui s'est contenté d'appliquer aux contestataires les mêmes qualificatifs peu flatteurs qu'à ceux qui doutent du radiocarbone, ne dit *rien* des travaux des statisticiens (s'agirait-il d'un lapsus freudien ?). *On ne trouve plus de trace dans son livre des fameux calculs statistiques...* Ils ont disparu, ils se sont envolés, évaporés. Et, chose bizarre, l'âge du Linceul est devenu beaucoup plus précis. – Tout cela sans l'ombre d'une explication. Gove se moque franchement de ses lecteurs qu'il sait incompetents. Il accumule les faux témoignages à propos des faits et en fausse les interprétations.

Ce livre est publié par Dorothy Crispino qui éditait, il y a quelques années, la très belle revue *Shroud Spectrum International*. Elle est membre du C.I.E.L.T. et amie de M. van Cauwenberghe. J'avais fait sa connaissance à Paris, lors du symposium de 1989 et suis restée en contact avec elle. Elle avait refusé de faire paraître ma communication de 1989 dans sa revue, prétextant son manque de compétence en matière de radiocarbone, ce qui est certainement exact.

On se demande qui a pu la conseiller au point de lui faire éditer un livre qui ne peut que choquer : les scientifiques, en tout premier lieu, ce dont elle ne se rend vraisemblablement pas compte ; ensuite tout être doué de bon sens, de bonne éducation et d'un minimum de sens des valeurs. Mrs Crispino n'a pas l'excuse de l'ignorance ; elle connaît tout sur le Lin-

ceul : elle a assisté à tous les congrès du C.I.E.L.T. et a eu accès à bien d'autres sources encore. Comment en est-elle venue à présenter ce livre comme « fascinant » et « faisant autorité » ?

A chaque page, pour ainsi dire, on se heurte à des affirmations incroyables exprimées en un langage qui se veut familier mais qui est tout à fait vulgaire, et qui n'ont que de lointains rapports avec la vérité scientifique et avec la vérité tout court. Est-ce là l'œuvre d'un des plus éminents spécialistes en matière de radiocarbone ? Je suis déçue – terriblement déçue. Et édifiée en quelque sorte. Car ce que Gove essaie de nous faire croire est d'une puérité affligeante, du niveau de la bande dessinée : il aurait suffi aux spécialistes de pousser sur les boutons de leurs super-machines pour faire apparaître les dates absolues de tous les échantillons et pour voir s'effondrer, en même temps, les superstitions papistes. C'est un peu gros !

Le livre de Gove est peut-être fascinant – pour certains. Mais ce qui m'a surtout impressionnée a été de voir à quel point Gove, le spécialiste par excellence, en est réduit à des élucubrations indignes d'un scientifique, qui le déconsidèrent, lui et la méthode radiocarbone qu'il défend. Et s'il est destiné à « faire autorité » dans les milieux scientifiques, c'est d'une façon tout autre que ne le croit Mrs Crispino.

M.-C. van Oosterwyck-Gastuche

H.E. GOVE, *Relic, Icon or Hoax ? Carbon dating the Turin Shroud. (Relique, Icône ou Canular ? La datation radiocarbone du Linceul de Turin)*, I.O.P. New Books. Inst. of Physics Publ. Techno House, Redcliff

Way, Bristol BS 1 6 NX, Grande Bretagne, 1996, 336 p.

\*  
\* \*

### Annexe

L'image qui apparut sur le V.P.8 et qui va susciter l'intérêt des scientifiques américains, est à l'origine des recherches du S.T.U.R.P. sur le saint Suaire, recherches qui ont été réalisées sans soutien financier officiel. Certains scientifiques ont même été jusqu'à hypothéquer leur maison pour subvenir aux frais d'achat des appareils. C'est pourquoi Gove souligne, dans le but de se moquer d'eux, que le V.P.8 appartenait à la N.A.S.A.

C'est John Jackson que nous connaissons déjà<sup>26</sup> (dès l'âge de quatorze ans il s'est intéressé au Linceul) qui se mit laborieusement à mesurer les contrastes de l'image, jusqu'au jour où le Dr. Bill Mottern, du laboratoire Scandia d'Albuquerque (un des sites ultra-secrets de l'armée américaine) lui suggéra de l'introduire dans le V.P.8.

Cet appareil est un analyseur d'images couplé à un ordinateur qui a servi à la N.A.S.A. pour photographier les planètes dans les projets « *Viking* », « *Mariner* », « *Voyager* » etc. Les sondes spatiales ne transportent pas de caméras au sens propre du terme, mais sont munies d'un mécanisme capable de lire électroniquement les signaux lumineux et de les transmettre à la terre. Le V.P.8 a été programmé de façon à

<sup>26</sup> — Voir « La Russie et le Saint-Suaire » dans *Le Sel de la terre* 16 (1996), p. 221-222.

interpréter les zones les plus sombres comme étant plus éloignées.

Jusqu'alors le Professeur Jackson n'avait jamais entendu parler de cet appareil. Bill Mottern y introduisit la photo du Linceul, manipula les cadrans, et...

Soudain, les deux hommes virent apparaître, émergeant de la « brume électronique » de l'écran une image tridimensionnelle parfaite, celle d'un homme flagellé et crucifié. Impossible ! Ridicule ! Scandaleux ! Oui, mais l'incroyable image était bien là et les deux scientifiques la regardèrent d'un œil ébahi... Finalement Jackson poussa un long soupir : « Bill, te rends-tu compte, dit-il, que nous sommes probablement les premières personnes à savoir à qui ressemblait le Christ dans son tombeau ?<sup>27</sup> »

L'image se comportait donc (contrairement aux photos des objets habituels qui sont des récepteurs de lumière) comme un émetteur de radiations, de même que les planètes analysées par le V.P.8. Elle suscita un intérêt considérable parmi les scientifiques américains qui décidèrent d'en savoir plus, coûte que coûte. C'est ainsi que le S.T.U.R.P. vit le jour. Les déterminations de cette association par des techniques de pointe révélèrent un ensemble de caractéristiques si extraordinaires qu'ils qualifièrent le saint Suaire d'*ongoing mystery* (un mystère sans fin). Ce fut notamment Heller qui identifia le sang comme étant du sang humain.

Le but de Gove est de dénigrer ces acquis scientifiques au nom de sa prétendue science radiocarbone supérieure à toutes les autres réunions.

<sup>27</sup> — Repris du livre de HELLER John H., *Enquête sur le Saint-Suaire de Turin*, traduit de l'américain par Léandre Michaud, Éd. Sand, 1985, 225 p.

M.-C. v. O.-G.



### ☞ *L'Héritage d'Athéna*

Ne disons plus à nos chères têtes blondes « nos ancêtres les Gaulois », mais plutôt « nos ancêtres les Grecs » (page 9). Et dans les amphithéâtres d'université, ne parlons plus de « judéo-christianisme mais d'helléno-christianisme » (page 4 de couverture). Voilà du moins ce que voudrait Yvan Blot, auteur du livre *L'Héritage d'Athéna*, qui affirme de façon quelque peu gratuite :

Chaque fois que [notre civilisation] semble déboucher sur une impasse, une « renaissance », c'est-à-dire un retour aux sources grecques, lui permet seul de reprendre la marche en avant (page 27).

L'éducation joue un rôle primordial dans ce retour à la sagesse grecque, telle qu'elle est prônée par l'auteur, fondateur et président du Cercle Ionien. A la page 108, il égratigne – sans le dire explicitement – les tendances rousseauistes des pédagogues modernes :

[Suivant la France d'aujourd'hui] « faire des hommes » serait un principe autoritaire voire « fasciste ». Il faut s'adapter à l'enfant et faire dans le spontané et le retour à la nature. Pour un Grec, c'est de la lâcheté et cela ne peut mener qu'au retour à la barbarie.

De fait, les Anciens (excepté certains de leurs philosophes) ne croyaient pas à l'« Immaculée

Conception de l'Homme », dogme fondateur de notre civilisation contemporaine, comme l'a fort bien montré Mgr Delassus, au début de son livre passionnant *Verités sociales et erreurs démocratiques*<sup>28</sup>. Mais l'état de déchéance que les Grecs constataient empiriquement chez leurs enfants, la foi en donne la cause (le péché originel) et en offre le remède (qui est l'adhésion à la vraie religion). N'en déplaise à Yvan Blot, les juifs fidèles<sup>29</sup>, sur ce sujet bien précis, détenaient plus de connaissances que les païens, grâce à la Genèse (Gn 1-3).

Qu'à cela ne tienne ! Notre auteur va présenter la religion grecque comme une véritable préfiguration de la religion chrétienne<sup>30</sup>. Et même, suggérer que le

<sup>28</sup> — Disponible aux éditions Sainte-Jeanne d'Arc, Vailly-sur-Sauldre.

<sup>29</sup> — C'est ainsi que, dans cette recension, nous désignons les personnes de religion juive (qu'elles soient de race juive ou non), qui attendaient de tout leur cœur le vrai Messie, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Avec l'avènement du Sauveur, ces juifs sont devenus chrétiens à part entière, par exemple, la Vierge, saint Jean-Baptiste ou les apôtres. En revanche, on trouve de tout temps, aussi bien avant qu'après Jésus-Christ, des « juifs infidèles », qui attendent un autre Messie, l'Antéchrist.

<sup>30</sup> — On peut trouver, dans le paganisme, certaines annonces du christianisme. De même, l'Église a pu réinterpréter dans un sens chrétien ou réutiliser dans son iconographie ou dans sa liturgie, des éléments matériels de mythes ou de rites païens. Mais il n'y a que dans l'Ancien Testament qu'on trouve à proprement parler des types du Christ et des préfigurations du Nouveau Testament, dans ce sens que des hommes tels

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**